



## Oriza HIRATA (JP)

### *Les Entretien de Yalta*

## THÉÂTRE tère suisse

**Théâtre de l'Usine**  
**Di 6, lu 7, ma 8, me 9 sept**  
**19h,**  
**je 10 sept 17h**

**Langue: japonais,**  
**surtitré en français**

**Dure : 30'**  
**CHF 20 (tarifs réduits 14 / 7)**

**Billetterie**  
St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch

**Presse**  
Sarah Margot Calame  
presse@batie.ch  
+4122 908 69 52  
+4178 756 25 48

Oriza Hirata a d'abord écrit cette pièce comme un «rakugo», un mode traditionnel japonais de «stand-up» comédie pour une personne, puis la réécrit pour trois.

Churchill, Roosevelt et Staline se retrouvent à Yalta, pour discuter et surtout décider de ce que sera le monde post Seconde Guerre mondiale, chacun évidemment ayant sa propre idée de ce nouveau monde, ses propres stratégies cachées...

Cette comédie enlevée de 30 minutes retrace avec humour et intelligence les clichés et les images de ce monde d'après-guerre, et de notre monde en général.

Le tout, joué en japonais surtitré en français, par deux comédiennes et un comédien à l'expressivité irrésistible.

Un grand moment d'histoire...

Oriza Hirata participera à la table ronde «actu» sa 5 sept à 17h, au Tampopo - le restaurant du festival - Salle du Faubourg.

# Les Entretiens de Yalta

## Texte et mise en scène

Oriza Hirata

## Traduction française

Yutaka Makino

## Scénographie

Itaru Sugiyama

## Lumière

Tamotsu Iwaki

## Avec

Hiroko Matsuda, Yukari Takahashi,

Yozo Shimada

## Régie générale

Yuko Kumagai

## Adjoint régie générale

Aiko Harima

## Lumière

Reina Kakudate

[www.seinendan.org](http://www.seinendan.org)

Accueil en collaboration  
avec le Théâtre de l'Usine

## Extraits

Staline

Churchill

Roosevelt

S. C'est pas rien pour monsieur Roosevelt aussi.

C. Ca devient grave, tous les médicaments qu'il prend.

S. Aah, c'est bien parce qu'il est capitaliste.

C. Non non, ça n'a rien à voir avec le capitalisme, c'est parce qu'il est malade.

S. Vive le pouvoir au prolétariat !

Les travailleurs n'attrapent pas la grippe !

C. Oui oui oui.

...

C. Quand même, jusqu'à quand ils comptent faire la guerre, ces Allemands.

S. On se le demande.

C. On peut vraiment pas l'assassiner ?

S. Hitler ?

C. Oui, Hitler.

S. Tu as beau dire ça, on ne sait même pas où il est.

C. Aah, c'est vrai.

S. En tout cas je vais y aller pour voir, à Berlin.

C. Oui... Ah, ah, ah, ça se passe comment au fait, pour les juifs ?

S. Aah, c'est moche.

C. C'est bien ce que je pensais.

S. Tu sais, le mois dernier on a libéré un endroit qui s'appelle Auschwitz.

C. Je sais, je sais.

S. C'était moche là-bas, vraiment.

C. Si moche que ça ?

S. C'est pas des choses qu'un être humain peut faire, ça.

C. Si c'est toi qui le dis, ça doit être vraiment incroyable alors.

S. Qu'est-ce que tu veux dire par là, non mais ?

C. Rien rien.

S. Arrête de dire des choses pareils, s'il te plaît.

C. Excuse, excuse, et alors, il y avait combien de morts à peu près ?

S. J'en sais rien.

C. Hein ?

S. J'en sais rien.

C. Comment ça, t'en sais rien ?

S. J'en sais rien, plus d'un million il paraît.

C. Non...

S. Certains disent même plus de cinq millions.

C. C'est fou.

Roosevelt revient côté cour.

(...)

R. Qu'est-ce qu'on fait, s'il nous pique l'Allemagne et la Corée.

C. Ils vont vouloir prendre la Chine aussi, ces types là.

R. Ben ouais

C. Il y a pas de ben ouais, non mais.

R. Oui.  
C. Ca n'a pas l'air de trop te stresser hein.  
R. Mais si si si.  
C. ...Au fait, j'en ai entendu que des rumeurs, mais il paraît que t'as fabriqué une super bombe ?  
R. Hein ?  
C. Comment ça hein, on est des alliés voyons, des alliés, on fait la guerre ensemble n'est-ce pas.  
R. Quoi, une bombe ?  
C. Je vois que tu fais l'innocent.  
R. Mais voyons je fais pas l'innocent.  
C. J'en ai entendu parler, il paraît que ça peut rayer de la carte une ville comme Edimbourg n'est-ce pas.  
R. Ca alors.  
C. Allez c'est bon, avoue.  
R. Bon.  
C. Oui oui.  
R. Bon, moi, j'ai réfléchi mais, c'est arrivé que le Japon gagne contre la Russie n'est-ce pas, il y a longtemps.  
C. Hein, quoi ?  
R. Enfin, la guerre russo-japonaise.  
C. Hm, eh, quoi, de quoi tu parles brusquement ?  
R. Ils ont bien gagnés n'est-ce pas.  
C. Aah, eh, mais, ça, ont-ils vraiment gagné cette guerre.  
R. Non mais, bah, eux ils pensent que oui.  
C. Oui.  
R. Et donc, comme ils ont gagnés, d'après moi ça leur ait monté à la tête après.  
C. Oui, peut-être, il doit y avoir un peu de ça.  
R. Ben ouais.  
C. Quoi, et l'histoire de la bombe alors.

(...)

C. Bon, alors, c'est pour un peu plus tard le Japon n'est-ce pas.  
S. Oui oui.  
C. D'abord, il faut nettoyer l'Allemagne.  
R. Je compte sur vous.  
S. Oui oui, laisse nous faire.  
C. Alors, on se revoit encore une fois ?  
S. Faudra bien oui.  
C. Bon, on se revoit quelque part, quand on aura occupé l'Allemagne.  
R. Aah, d'accord, d'accord.  
C. Super, c'est décidé, alors on s'arrête là pour aujourd'hui.  
S. Aah, c'est bien, c'est bien.  
R. Au fait, on en parlera à ce moment là, de comment on va se partager le Japon.  
S. Oui oui, Hokkaido c'est pour moi.  
C. Justement on en parlera plus tard.  
S. Je sais.  
R. Bon, sur ce.  
S. Portez vous bien.  
C. Porte toi bien  
R. Porte toi bien (ils échangent des poignées de mains)  
C. (en se serrant la main) Au fait, je parle au conditionnel mais, si jamais, cette nouvelle

bombe dont on parlait tout à l'heure existait.  
R. Puisque je te dis que ça n'existe pas.  
C. Non non, je dis bien si jamais.  
R. Il y a pas de si jamais qui tienne voyons.  
C. Non je parle en général, si jamais on avait ça, toi tu l'utiliserais ?  
R. Alors ça, je sais pas.  
S. Et alors, hein, combien de personnes mourraient d'un coup ?  
C. Alors, t'as une idée ?  
R. J'en sais rien, moi.  
C. Bah, cent milles personnes environ peut-être.  
S. Ouahouh.  
C. Tu vas l'utiliser ?  
S. On a bien envie, puisque c'est du nouveau matériel hein.  
R. Bah ça dépendra du nombre de soldats américains qui mourront quand le conflit sera sur terre. On a plus trop envie de sacrifier des vies.

### **Oriza Hirata - biographie**

Né en 1962, il est diplômé de l'International Christian University. Depuis 1995, il reçoit plusieurs prix de théâtre pour ces pièces, telles que *Tokyo Notes* (1995), *Tsuki no Misaki* (1998) écrit par Masataka Matsuda, *Ueno dobutsuen sai-sai-sai shugeki* (2002), *Sonokawa wo Koete, gogatsu* (2003).

A présent, Hirata est professeur du Centre Universitaire d'Osaka en communication-design, directeur artistique du Centre Culturel Fujimi KIRARI FUJIMI. Il est aussi membre de l'équipe éditoriale des livres d'écoles japonais pour la maison d'édition Sanseido, du jury de la Fondation du Japon pour les activités artistiques régionales, de la Fondation japonaise des arts du spectacle, de la Société japonaise pour la recherche théâtrale, de l'Association des écrivains de théâtre du Japon et de la Fondation du Japon pour le Conseil sur les échanges culturels Nippo-Coréen.

D'autre part, «Le Théâtre Komaba Agora» dont Hirata est directeur, est non seulement le lieu de résidence de Seinendan, sa compagnie, mais aussi un lieu d'expérimentation du théâtre contemporain où les compagnies de tout le Japon et des pays étrangers se retrouvent, et développent les uns les autres des relations entre eux. Hirata développe des relations internationales avec la France, la Corée du Sud, l'Australie, les Etats-Unis, l'Irlande et le Canada par l'intermédiaire de projets et de stages. Des collaborations ont été décidées avec la France, la Corée du Sud et la Belgique à partir de 2008.

Hirata est professeur de théâtre à l'Université d'Obirin depuis 2000 et défriche de nouveaux chemins dans le domaine de l'éducation théâtrale, en l'ouvrant à la société civile. Depuis 2006, il se déplace au Centre de la communication de l'Université d'Osaka et recherche la convergence entre la société et le théâtre.